

Être artiste ici et maintenant, deux œuvres de femmes engagées



Au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, deux créatrices engagées, la Franco-Suisse Agnès Thurnauer (ici, son œuvre «Prédelle (Not Yet)») et la Suisse alémanique Doris Stauffer proposent de réfléchir, chacune à sa manière, à ce que cela signifie d'être femme et artiste. (FKLEINEFENN/ADAGP/ZÜRICH PROLITTERRIS 2025)

EXPOSITION Au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, Doris Stauffer et Agnès Thurnauer interrogent, chacune à leur manière, l'histoire de l'art, le langage, l'image, la création, la portée du féminin. Entre sorcellerie et poésie, leurs propositions enchantent et surprennent.

Comment être au monde, être présente, être aux mots, aux signes, être à l'image, comment être femme et artiste

? Ces questions traversent et relient les deux expositions que présente, en ce moment, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (MBAC). Deux créatrices, la Franco-Suisse Agnès Thurnauer (née en 1962) et la Suisse alémanique Doris Stauffer (1934–2017), deux artistes qui, chacune à leur manière, questionnent l'Histoire de l'art, leur place dans le paysage social et artistique, l'usage du langage, de la peinture, des objets.

« J'ai le droit d'être moi / j'ai le droit de refuser / j'ai le droit d'être fière de moi / j'ai le droit de me réjouir de moi-même / j'ai le droit d'être souple / j'ai le droit d'aimer / j'ai le droit de chercher / j'ai le droit d'explorer ce que je veux », proclame Doris Stauffer sur les murs du musée. Des deux artistes, c'est la plus engagée socialement et politiquement. Installée à Zurich, elle se forme à la photographie. Épouse de Serge Stauffer, traducteur et éditeur de Marcel Duchamp, elle enseigne à l'École des arts appliqués de Zurich où elle a étudié, puis participe à la fondation, en 1971, de l'École d'art expérimental F+F. Elle accompagne aussi le mouvement de libération des femmes en Suisse aux côtés notamment de Christiane Brunner, disparue en avril dernier.

Au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, son oeuvre n'occupe qu'une salle. Mais quelle densité! L'artiste est saisie de tous les médiums. La parole - elle a donné des cours de «sorcière»; l'installation, elle enferme et met en scène le «patriarcat» dans une série de boîtes noires drolatiques pour mieux le faire exploser (*Panoptique patriarcal*, 1975); elle utilise aussi l'écrit, les collages et le dessin. Elle crée des objets absurdes et sardoniques comme ce *Peniswärmer* (*Chauffe-pénis*, née 1970) en tricot. Autant de moyens de propager un féminisme joyeux, incisif et rebelle.

Mots coupés en deux

Un peu à la manière des «tableaux-pièges» de l'artiste suisse Daniel Spoerri qu'elle fréquenta, note David Lemaire, directeur du Musée et co-commissaire de l'exposition avec Marie Gaitzsch, Doris Stauffer a bâti ses propres «pièges». Mais elle y dispose, non sans humour, toute une panoplie féminine. Ainsi cette «rosace» intitulée *Grossmutter* (*Grand-mère*, 1981) faite de bobines de fil à coudre et à broder, de dentelles, de boutons de nacre, le tout disposé en cercle autour d'un moule à madeleine. Dans un cadre noir ouvragé, elle place une bobine de fil rose déroulée: c'est *Knäuelschlange* (*Serpent en pelote*, 1964). Ailleurs, elle célèbre la maternité avec *Des meeres und der liebe wellen* (*Les vagues de la mer et de l'amour* 1968) montrant des rails de train en plastique et une série de petits jouets sur une tête de lit d'enfant rose et bleu.

La présence d'Agnès Thurnauer, dont les toiles sont exposées au rez-de-chaussée et dans les sous-sols du MBAC, est tout aussi affirmée. Si, ici aussi, l'écrit et l'image convoquent celle ou celui qui regarde, c'est pour mieux l'ancrer dans l'ici et le maintenant. Au discours engagé succèdent le poème, le mot, l'image, le geste, tous performatifs. «Maintenant», dit un grand ciel bleu peuplé de nuages qui accueille le public. «Now» reprennent en chœur toute une série de cieus plus

ou moins tourmentés. «POE/ME» «SE/XE», «NOW», «MAY/BE», «NOT/YET» annoncent d'autres tableaux qui s'avancent en diptyques, parés de couleurs pop. Images en fond, parole en haut de la toile, Agnès Thurnauer les appelle ses *Prédelles*. Dans cette série, les mots souvent coupés en deux gagnent des sens nouveaux. Dans la série *Matrices*, ce sont les lettres qui subissent des découpages et produisent, moulées ou fractionnées, de nouvelles formes, de nouveaux signes.

Au discours engagé succèdent le poème, le mot, l'image, le geste, tous performatifs

Parfois, la main de l'artiste apparaît sur une toile quand ce n'est pas le plan de son studio. Le «faire» participe pleinement à l'oeuvre. Sans cesse Agnès Thurnauer se situe et vous situe. « Vous êtes ici », face au tableau, dans le musée, en ce moment précis du temps, semble dire sa peinture. Et quand vous n'y êtes pas, elle vous y remet, comme dans ce tableau qui reproduit *L'origine du monde* de Gustave Courbet et qui affiche des noms «fictifs» de grands génies de l'Histoire de l'art Marcelle Duchamp, Francine Picabia, Pietra Mondrian, Eléonore de Vinci, Valérie Kandinsky et beaucoup d'autres. Un *tondo* célèbre, pour sa part, Emmanuelle Kant. Et si on reprenait tout à zéro? Sa série *Big Bang* semble y inviter. Toile, trait, geste, langage, genre représentation, autant de questions toujours en suspens, qu'aurait partagées, à coup sûr, sa consœur Doris Stauffer.